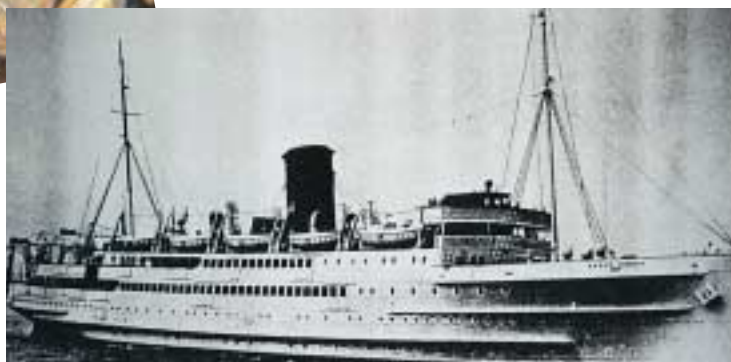


# DUNKERQUE

## Entre biologie et Histoire



*Sur la côte d'Opale,  
un cimetière  
d'épaves héritées de  
l'opération Dynamo  
de mai-juin 1940  
s'offre aux plongeurs.  
Là, entre passé et  
présent, une riche  
faune a colonisé les  
récifs artificiels  
que sont devenus  
les bateaux engloutis.  
Vincent Maran  
vous invite à le suivre  
pour une visite  
en mer du Nord.*



*Le Mona's Queen, avant qu'il ne devienne une épave dunkerquoise.*

**D**ernier jour de mai 1940, André Deswarte, âgé de 31 ans, appartient à ce qu'il reste de la 29<sup>e</sup> Compagnie du 22<sup>e</sup> train de la 3<sup>e</sup> DLM.

Les hasards d'une guerre, brutalement passée de drôle à folle, l'ont amené à se retrouver à Dunkerque, à quelques kilomètres du lieu qui l'a vu naître, "Leffrincoucke". Nous sommes en Flandres... Sur une plage encombrée, il attend avec ses compagnons d'infortune le navire qui, enfin !, devrait l'emmenner hors de cette poche où, héroïquement, les civils et les militaires survivent dans un enfer dont l'intensité dramatique augmente de jour en jour. Manque de nourriture, manque d'eau potable, difficultés innombrables pour soigner les milliers de blessés : les hôpitaux sont dévastés par les combats. Avec courage et dévouement,

malgré les mitraillages des Stukas, les infirmières vont, elles-mêmes, chercher et tenter de soigner les blessés dans les dunes. Ces mêmes dunes où, il y a peu encore, des enfants venaient jouer après les bains de mer.

Hitler n'a pas voulu que ses armées écrasent les centaines de milliers de soldats britanniques et français repliés dans la poche de Dunkerque après la déroute qui a suivi les premiers combats. Pourquoi ? C'est encore un mystère pour les historiens. Néanmoins, bombardements et mitraillages font chaque jour des victimes et des ravages.

Assis près d'anciennes cabines de bains, André voit les sales nuages d'une épaisse fumée noirâtre obscurcir le ciel au-dessus de Malo-les-Bains. Cette cité balnéaire réputée, qui vit naître Philippe

# DUNKERQUE

Tailliez, l'un des Mousquemers était autrefois si joyeuse...

Avant-hier, le 29 mai, le *Bouclier*, l'*Arras*, et le *Cyclope* ont pu embarquer des hommes et faire le trajet jusqu'aux côtes anglaises. Le *Cyclope* a été touché par une torpille mais a pu néanmoins accomplir sa mission. On a ainsi vu un navire, touché par l'ennemi, dans l'impossibilité de faire route avant, effectuer son trajet en marche arrière...

Hier, le *Lady of Man* a transporté les blessés évacués de l'hôpital. Le torpilleur *Bourrasque* a sauté sur une mine. On dit qu'il y a eu 500 morts. Sur la plage, la mer vient déposer des corps. André sera plus chanceux. Il pourra embarquer sur un navire qui lui permettra de rejoindre l'Angleterre sain et sauf, échappant aux tragédies des fortunes de mer et aux camps de prisonniers du troisième Reich.

Fait-divers dramatique et qui témoigne de l'horreur du quotidien, un navire britannique, pourvu de roues à aubes, est touché par une bombe. Pendant ces opérations, les Anglais utilisent également ce type d'embarcation, plutôt dévolu aux loisirs d'ordinaire, car elles nécessitent le maximum de bateaux disponibles. Le vieux navire en bois, qui venait d'embarquer un détachement de soldats britanniques, brûle instantanément. Son équipage parvient désespérément à lui faire rejoindre, près du rivage, des eaux peu profondes. De nombreux soldats, ne sachant pas nager, ou craignant à juste titre que, trop chargés par leur barda militaire, ils puissent couler à pic (ce qui s'est vu lors de ces journées tragiques) restent à bord. Ils auront évité la mort par l'eau, mais c'est le feu qui leur sera fatal. Du rivage, on les voit périr brûlés.

## Soixante ans plus tard

Plus d'un demi-siècle s'est écoulé. L'arrière petit-fils d'André Deswarte accompagne son père qui vient plonger sur les côtes des Flandres. Sait-il combien il doit son existence à la trajectoire d'un éclat d'obus ou à la présence aléatoire d'une mine magnétique ? Laissons de côté les sinistres aléas d'un déterminisme morbide pour embarquer sur l'accueillant et pacifique bateau de plongée du club de Dunkerque. Aujourd'hui, c'est



*Un fer à cheval plutôt incongru.*

son président, Claude Finot, qui est à la barre. Parfois, c'est Jean-Claude Verdière, plus connu sous le nom de "Tchiot Père" qui est aux commandes. Plongeur professionnel, il émaille ses nombreux commentaires d'une gouaille dunkerquoise garantie d'origine ! Claude, un peu moins démonstratif, a l'estime de tous. Il conduit avec sûreté le navire et choisit, en fonction du courant et de la houle, le meilleur site pour ce matin. En ce qui concerne le type de plongée, on ne se

pose pas trop de questions à Dunkerque, on plonge sur épave 99 fois sur 100 ! Au nord du cap Gris Nez, les courants marins déposent des sédiments sableux en longues dunes sous-marines, parallèles au rivage. Ici les roches sont absentes, tout au plus quelques fonds caillouteux bien spécifiques. Les plongées se font donc uniquement sur les épaves, ce qui n'est pas synonyme de monotonie car elles sont nombreuses, très différentes parfois les unes des autres, et elles reposent en des sites qui peuvent offrir des contextes variés. Ce matin, nous plongerons sur le "Roues à aubes". Pas d'autre appellation pour ce bateau, qui cache encore son identité en refusant de nous livrer un objet portant son nom ou une indication suffisante.

Avant de rejoindre l'épave, il faut la "crocheter". Quand elle est repérée au sondeur, on jette un grappin qui devra s'y accrocher. Une palanquée, munie d'un deuxième bout, ira vérifier s'il s'agit bien de l'épave et non d'un quelconque objet isolé. Un plongeur assurera le mouillage en frappant son filin sur un emplacement judicieux de l'épave. Les moniteurs dunkerquois sont habitués à la manœuvre qui permet aux palanquées ultérieures le maximum de satisfaction et de sécurité. Celle-ci est assurée, aussi, par un traînard : grosse bouée qu'on laisse flotter derrière notre bateau et re-



*Une araignée de mer, autour d'elle, les tacauds.*



# ERROQUE

## L'opération Dynamo

*Du 29 mai au 4 juin 1940 plus de 300 000 hommes, principalement britanniques et français, embarquèrent de Dunkerque pour rejoindre l'Angleterre. Après le désastre des batailles perdues par les alliés, il fallait tenter de sauver le maximum de troupes. La désorganisation était quasi totale, il n'y avait plus d'espoir dans les combats. Tout ce qui naviguait fut réquisitionné pour permettre au maximum d'hommes de traverser le détroit du Pas-de-Calais afin de rejoindre l'Angleterre. Le film "Un week-end à Zuydcoote", tiré du roman de Robert Merle, a illustré, avec Jean-Paul Belmondo dans le rôle principal, toutes les difficultés, tous les dangers et toute l'absurdité des jours vécus par les pauvres soldats perdus qui attendaient leur embarquement.*



Sur le Roues à aubes avec une bonne visibilité !



L'*Asterias rubens* sur une ponte de nudibranche.

liée à celui-ci par un long cordage. Si une palanquée, en fin d'immersion, n'a pas réussi à rejoindre le lieu du début de sa plongée et si le courant est assez fort, elle pourra attraper le traînard en faisant surface. En se déhalant le long du cordage (ou tirés par ceux qui sont à bord !) les plongeurs de cette palanquée pourraient rejoindre sans difficulté notre navire.

En effet, les conditions de courant sont, sur ce littoral, particulièrement délicates. L'étales ne dure souvent qu'une demi-heure à trois quarts d'heure. Pour les veinards qui n'ont jamais subi ces contraintes, il convient peut-être d'expliquer que l'étales est l'intervalle de temps pendant lequel on peut espérer ne pas subir un des deux courants inverses qui sont causés par chaque marée, et qui sont puissants dans le détroit du Pas de Calais. Le courant dû à la marée montante est le flot, celui qui est dû à la marée descendante est le jusant. Mais ici, (ce serait trop simple), ces moments d'étales ne coïncident pas avec ceux de la pleine ou de la basse mer. L'inertie des masses d'eau implique que ces courants ont un certain décalage par rapport aux marées qui leur donnent naissance. Il faut donc calculer, pour chaque site, le moment où la mise à l'eau sera la plus propice.

Encore faut-il croiser les doigts pour que les vents ou les variations de pression atmosphérique ne viennent pas perturber ce qui était calculé à partir de l'annuaire des marées !

### L'ambiance du Roues à aubes.

Par précaution, nous arrivons donc toujours avec un peu d'avance sur l'heure prévue de l'étales. Notre épave est grappinée et on remercie Bruno Cousin d'avoir utilisé un peu de son air pour permettre d'assurer le deuxième filin. Enfin nous pouvons nous mettre à l'eau : le bout du traînard n'est plus trop tendu. Bruno nous avait prévenus : la visibilité est très correcte. Nous sommes chanceux, il n'y a pas trop de Phaeocystis. Ce nom barbare désigne un organisme qui





# DUNK

l'est tout autant. Il s'agit de colonies d'algues planctoniques qui connaissent au printemps des poussées de croissance spectaculaires. Elles ont pour effet de donner à toute plongée un style "David Hamilton" très prononcé, les jeunes filles en fleurs en moins... À cette époque-ci, une visibilité "très correcte" est de l'ordre de 5 m environ ! Nous suivons le filin qui nous amène à une quinzaine de mètres de profondeur. Nous sommes au sommet de l'une des dunes sous-marines du littoral des Flandres. Le sable est clair, l'ambiance lumineuse. Je vais pouvoir me risquer à faire quelques photos, d'ambiance justement, sans flash. Ce n'est pas si fréquent par ici. L'épave s'offre à nous. Elle a souffert, cela se voit. Ce navire, d'un type ancien, ne devait déjà plus être tout jeune quand il a été réquisitionné pour cause de guerre. Il doit sans doute son aspect actuel, cassé en deux parties, à la mine qui l'a touché ou à la bombe qui l'a atteint. De plus, la faible profondeur où il se trouve l'expose un peu trop aux tempêtes hivernales. Qu'importe, cette épave possède des restes attachants, à commencer par ses grandes roues à aubes, encore munies de leurs pales. Elles se dressent fièrement, verticales sur leur lit de sable. Des lieux jaunes passent rapidement entre les grandes roues et nous. C'est l'heure de la chasse. Tout un capharnaüm de tuyaux, de pièces de ferrailles et de bois se laisse découvrir. Ces restes de structures, définitivement hors d'usage, ont trouvé une nouvelle vie. Ils offrent une multitude d'abris aux étrilles, aux tourteaux, aux araignées de mer et autres crustacés. Cet environnement leur est bien plus propice que les fonds sableux.

## Une dispute pour l'espace et la nourriture

Nous trouvons rapidement la "machine". Même si on n'est pas doué en construction mécanique, on apprend vite à reconnaître cet organe essentiel aux navires à vapeur. Massive et robuste, sa section cylindrique est en partie traversée de tuyaux où l'eau venait autrefois chercher sa chaleur. Il n'est pas rare de trouver encore à proximité des morceaux de charbon. On reconnaît facilement cette roche noire et légère. Au pied de la machine, nous tombons en arrêt sur un vieux fer à cheval emprisonné par des restes de filets et des cordages perdus. Est-il contemporain du naufrage ?

C'est peu probable mais, si c'est le cas, ce porte-bonheur "terrestre" aura été de peu d'utilité pour les gens de mer ! Il a plus certainement servi de lest pour le grappin d'un petit pêcheur du dimanche. De nombreuses ophiures fragiles sont dispersées, ou parfois rassemblées, entre les pièces de fer et de bois. Elles n'ont pas à agiter beaucoup leurs bras pour recueillir la nourriture. Nous nous rendons vers l'avant de l'épave. Bruno a tout à l'heure relié les deux parties du navire brisé avec un filin, nous pouvons nous rendre de l'une à l'autre à coup sûr. Un modeste canon a maintenant une attitude bien soumise, sa partie avant est plantée dans le sable. Sur les tôles métalliques qui subsistent encore, un microcosme s'est installé. Ses habitants se disputent espace et nourriture. Par ici, il n'est pas rare de voir des flancs entiers d'épaves tapissés par une moquette vivante, constituée par la myriade des fins tentacules des œilletons de mer. L'abondance de ces anémones de couleur blanche, orange ou vert bouteille, est une caractéristique de la faune de ce littoral. À leurs pieds, dans les fourreaux qu'ils ont construits en agglomérant des particules avec leur mucus, vivent des petits crustacés *Jassa falcata*. Ces cousins des crevettes logent dans le sac de couchage qu'ils se sont fabriqué. Ils ne se risquent au dehors que pour une particule alimentaire qui en vaille le coup, pour une dispute de voisinage ou pour les faveurs intimes d'un partenaire séduisant ! Les parties métalliques de l'épave sont également cachées par les éponges sanguines et mie de pain (*Hymeniacidon sanguinea* et *Halichondria panicea*). De tailles généralement modestes, elles s'aplatissent contre le substrat pour mieux résister à la violence du courant qui règne parfois ici. Un délicat nudibranche rouge vif, une



Une blennie nous observe entre les lames d'un plancher.



La tête caractéristique d'une belle sole.



Une crevette grise au-dessus de son biotope : le sable.

## La faune sous-marine du Nord-Pas-de-Calais

*Et oui, on plonge aussi sur notre littoral !*

*Les plongées ne sont peut-être pas les plus prestigieuses des côtes françaises, mais il y a quand même de superbes épaves qui se laissent découvrir par ceux qui ont la chance de ne pas être freinés par leurs préjugés... Nous n'avons pas les eaux les plus chaudes ni les plus claires, mais, en ce qui concerne leur richesse, nous n'avons pas à avoir de complexe : Boulogne-sur-Mer est, quand même, le premier port de pêche de France ! Les fonds rocheux ne sont pas toujours d'un accès facile mais beaucoup d'épaves, richement recouvertes par une faune abondante, gisent à des profondeurs à la portée de tout plongeur qui saura adapter sa technique aux particularités locales. La commission Bio et les clubs régionaux sauront vous accueillir si vous êtes de passage.*

# ERIQUE

coryphelle (*Coryphella sp.*), trace son chemin dans cette petite forêt animale. Peu d'algues fixées sur ces épaves. Ça et là, des pontes d'eolis (*Eolidia papillosa*). Je n'ai jamais vu autant qu'ici de telles concentrations de ce grand nudibranche. Il faut dire qu'il n'a aucune difficulté à dénicher ses proies : il raffole des œillets de mer qui recouvrent les épaves. Lorsqu'on voit l'eolis en densités impressionnantes, au printemps, il n'y a pas d'erreur possible. C'est un rassemblement nécessité par le comportement de reproduction. Entre les individus, on peut distinguer les nombreux tortillons blanchâtres composés de milliers d'œufs. Omniprésente également : *Asterias rubens*. L'étoile de mer, reine des Flandres, qui partage son nom d'espèce avec le grand peintre anversois est ici extrêmement commune. Elle, aussi, trouve dans ces parages sa nourriture sans difficulté. On l'observe fréquemment en ce moment au milieu des nudibranches en reproduction. Viendrait-elle varier son ordinaire en consommant leurs œufs tout frais pondus ? Mais ce sont sans doute les moules qui paient le plus lourd tribut à ces voraces échinodermes. Ces moules, consommées par tonnes entières lors de la grande braderie de septembre à Lille, sont ici chez elles : dès que la fixation sur un bon support est réalisée, le plus dur est accompli. La nourriture vient d'elle-même, sous forme d'un plancton varié et copieux. Curieuse, la tête dépassant de planches disjointes, une grande blennie (*Parablennius gattorugine*) nous observe ou guette une éventuelle proie.

Avant de terminer ces plongées sur ces récifs artificiels que constituent les épaves, j'aime à prendre la tangente pendant un court moment pour parcourir un petit espace aux alentours.

## Une vie intense sur les fonds sableux

Cette fois-ci notre parcours sur le sable nous permet de tomber nez à nez avec une superbe et grande sole qui fait environ 50 cm. Issue d'une famille riche en représentants plus ou moins proches, celle-ci appartient à l'espèce la plus appréciée des gourmets : *Solea solea*. Elle nous observe de ses yeux d'un vert admirable. Nous ne l'avons sans doute pas trop effrayée : elle ne fuit pas et continue à compter sur son camouflage. Le contour de sa tête est frangé de fines expansions, en forme de pointes, de cou-



Un crabe vert prêt à déguster une moule.

leur blanche. La petite tache noire et circulaire qu'elle arbore sur la nageoire pectorale supérieure nous permet de la reconnaître, à coup sûr, au milieu de ses cousines. Elle chasse à l'affût, faisant son régal des nombreuses crevettes grises (*Crangon crangon*) qui vivent sur ces fonds sableux.

Nous quittons ce type de paysages pour rejoindre le mouillage situé près d'une des grandes roues à aubes. Même si le courant n'a pas encore tourné, il vaut mieux rejoindre la surface le long de cette ligne de vie.

Pour qui ne veut pas trop s'éloigner du monde sous-marin pour le repas de midi, entre deux plongées, rien de plus facile que de manger une "moules frites" sur le port. C'est excellent, c'est régional, et ça peut facilement satisfaire l'appétit souvent redoutable des plongeurs en activité ! Avant d'embarquer à nouveau pour une autre exploration, une balade sur les quais permet d'admirer le trois-mâts *Duchesse Anne* récemment restauré, ou de s'intéresser au bateau-phare, entièrement peint en rouge, et surmonté de sa lanterne caractéristique. En retraite aujourd'hui, il avait autrefois un rôle fondamental : il signalait la position des hauts-fonds formés par les bancs de sable les plus dangereux pour la navigation. Mobile, il pouvait adapter sa position à celle que ces bancs de sable adoptaient en fonction des tempêtes ou

des variations de courants. Avec un peu de chance, vous verrez en escale, ici, le *Belem* ou le yacht, déjà ancien, d'un riche anglais venu à Dunkerque en voisin. Ces superbes navires entraînent les pensées des plongeurs vers les mondes incertains de leurs rêveries, là où naviguent encore ceux qui pourtant reposent aujourd'hui dans nos espaces d'explorations sous-marines... ■

Un second et prochain article prolongera et fera suite à celui-ci. Tous deux sont dédiés à la mémoire d'André Deswarte.

## Le Programme PANAMAT

Le programme PANAMAT : Patrimoine Naturel Marin et Terrestre du domaine côtier du Nord-Pas-de-Calais a été initialisé et est animé par deux entités du Conseil Régional : l'Espace Naturel Régional Littoral et Marin et le Parc Naturel Régional des Caps et Marais d'Opale. Entre autres, il a pour but d'inventorier les richesses de la faune et de la flore sous-marines associées aux substrats durs (épaves, roches...). La Commission Bio Nord-Pas-de-Calais est associée à ce programme.